

par le nombre des abonnés, et par la bonne volonté tant des employés directs que des souscripteurs fidèles à leur engagement, ne tend qu'à prospérer.

Nous espérons, cette année, que les abonnés oublieux songeraient davantage à ne pas nous infliger de plus en plus dans des embarras, qui, à l'égard d'une œuvre publique, blessent et gênent tous ceux qu'elle concerne, savoir, créanciers, employés et souscripteurs fidèles. Ces derniers, aimant la prospérité de l'œuvre, ne sont pas, toutefois, seuls obligés à la soutenir par leur fidélité à payer l'abonnement. Un tel oubli, du reste, s'il devait tant soit peu se perpétuer, ne tendrait à rien moins qu'à ruiner l'œuvre tout à fait. D'un autre côté, il répugnerait aux Administrateurs de la *Gazette* d'employer contre un simple oubli, ces moyens nécessaires, mais si désagréables que la stricte justice, comme les besoins de l'œuvre, exigeraient également. Il leur répugnerait même d'envoyer, cette année, à domicile un émissaire chargé de recouvrer la petite dette de chaque retardataire. Il semble qu'il est bien plus simple, bien moins coûteux et beaucoup plus dans l'ordre de la justice de payer à terme fixe et fidèlement. Or ce terme, la chose est si minime, doit être acquittée d'avance, ou du moins dans le cours de chaque année; comme l'a toujours dit la *Gazette*, qui connaît ses besoins et qui aurait tant à cœur de faire plus, même que de remplir ses propres obligations.

Ceci expliqué, espérons que l'oubli s'en tiendra à cet avis, et que chacun voudra bien payer ses arrérages avec justice et plaisir.

RECETTE.

Moyen infallible de guérir le Cancer.

On lit dans le *Monde*:

Un mal terrible, contre lequel les efforts de la science sont le plus souvent impuissants, le cancer, puisqu'il faut l'appeler par son nom, peut être cependant arrêté dans sa marche et guéri radicalement par un procédé aussi simple que facile, témoin ce qui est arrivé, il y a quelques mois, à Madame B..., de Villers-Cotterêts. Cette dame souffrait depuis le mois de janvier, d'un cancer au sein droit. Les consultations des médecins les plus instruits et les plus compétents, les médications les plus variées et les plus énergiques, rien n'arrêtait le progrès du mal. A bout de ressources et se voyant condamnée à subir une opération presque toujours mortelle, Mme. B... se décida à suivre le traitement indiqué par un ancien curé de Soullaines, arrondissement de Bar-sur-Aube, dans un livre que le hasard fit tomber entre ses mains. Ce traitement consiste simplement à injecter la plaie de quelques gouttes d'alcali étendus d'eau, et à couvrir la partie malade avec des compresses imbibées du même liquide. Au bout de quelques jours, le mal se présente dans des conditions qui annoncent une guérison probable, et en persévérant dans la médication prescrite, on arrive bientôt à une guérison radicale. Ce sont en effet les différentes phases par lesquelles Mme. B... a passé. A l'heure qu'il est, cette dame est complètement guérie, à telle enseigne que, au moment où nous imprimons ces lignes, elle préside, rayonnante de joie et de santé, à la noce de sa fille bien-aimée.

Nous croyons rendre service à nos lecteurs et surtout à nos lectrices, en portant à leur connaissance une cure aussi merveilleuse, et qui, bien qu'elle date du mois de juin, est encore un sujet d'étonnement pour les habitants de Villers-Cotterêts.

LA FORTUNE.

JEAN D'ARMAGNAC.

(Suite.)

— Seigneur, dit-il presque haut, en décrochant son violon, je me confie à vous. Gaston est perdu pour moi, mais le souvenir de ses paroles me reste. Il a déposé en moi ses espérances et ses désirs, il me semble que je ne connaissais pas, avant de l'avoir vu, le nom des choses. J'aimais sans savoir que c'était vous que j'aimais. Il m'a dit le nom de mon amour. Dieu, Dieu! Seigneur, écoutez les soupirs de la jeunesse, ne rejetez mon espérance, faites-moi petit autant que vous êtes grand, mais que mes paroles et mes actions disent votre nom et vous rendent gloire. Me voilà en votre présence nu, faible, abandonné, dépouillé. Seigneur, je ne suis rien et vous êtes tout. Je vous offre mon cœur, vide de tout, mais débordant de désirs qui ne peuvent trouver leur satisfaction qu'en vous qui êtes celui qui Est. Celui qui n'est pas, se met en présence de celui qui Est, et lui demande la surabondance de la joie dans la plénitude de l'amour.

« Seigneur, je suis celui qui n'est pas, je suis le néant, je suis l'ombre; me voilà en présence de celui qui Est, en présence de la lumière de celui qui est la plénitude de toute chose; pénétrez-moi, traversez ma chair et mes os. Je crie vers votre abîme inaccessible du plus profond de mon abîme, du fond de mon cœur qui jusqu'ici n'a pas su ce qu'il aimait. Seigneur, la poussière de mon être tressaille au souffle de mon amour. Seigneur, je suis celui qui n'est pas. Soufflez sur moi, soufflez sur moi! »

Puis, s'étant assis, il se mit à écrire, il ne fit pas comme les romans prétendent que font les amoureux, il écrivit simplement une page, il ne la brûla pas, il ne la froissa pas avec rage, il ne recommença pas dix ou vingt fois, et il ne finit pas après ce beau manège, qui révèle, comme chacun sait, le plus violent amour, par n'écrire qu'un seul mot: *Je t'aime*, suivi d'une foule de points d'exclamations. Il écrivit simplement une page, et l'ayant pliée, il mit l'adresse: *A Mademoiselle Thérèse de Trencavel*. Puis il resta pensif quelques instants, il regarda autour de lui. Cette chambre nouvelle où Anne l'avait installé depuis la veille seulement ne lui rappela rien, puis il écouta dans le silence de la nuit, des larmes lui vinrent aux yeux en pensant à Marie, sa sœur! Puis il pensa à sa mère, et son cœur se serra; puis il pensa à Gaston. Alors il se leva, fit lentement un paquet de quelques habits, prit les deux louis que sa sœur lui avait donnés la veille et plaçant sur ses épaules son paquet au bout d'un bâton, comme font les ouvriers en voyage, il prit à la main son violon et sortit de la maison. En franchissant le seuil, il prononça un nom: *Paris!* C'est là le foyer, pensa-t-il, c'est là que tout est grand, je n'aurai qu'à parler pour trouver des amis, des protecteurs, des maîtres, Paris!

Hélas!...

La lune était levée et brillante en son plein, les étoiles étaient de feu dans l'azur noir du ciel, le silence était profond.

Jean franchit lestement l'enceinte de la vieille ville, non sans s'être retourné, non sans s'être arrêté bien des fois regardant cette vieille maison où dormait Marie et il entra dans la ville neuve. Arrivé devant la maison des Trencavel, il déposa près de la porte son petit paquet et prenant son violon il improvisa une mélodie douce et forte que Thérèse entendit.

Il y a quelques années à peine que, dans les provinces du Midi, il n'était pas rare d'entendre tout à coup au milieu de la nuit de la musique ou des chants. C'était des sérénades, cela n'avait pas d'autre but que de dire d'une manière élégante à